



## BATTRE LA CAMPAGNE

CORINE PELLUCHON

# Animal politique

Au gré des scandales et des affaires, la course à la présidentielle nous met face à une triste réalité : les stratégies politiciennes prennent le pas sur la réflexion politique. L'heure, pour *Socialter*, de prendre de la hauteur, à la rencontre de 5 figures d'intellectuels engagés : quels sont leurs combats, leurs expérimentations et, surtout, comment pensent-ils pouvoir peser sur le débat public ? Après nos échanges avec Dominique Méda, Alain Caillé et Bernard Stiegler, nous avons rencontré Corine Pelluchon, philosophe politique et éthique, spécialiste des questions écologiques et bioéthiques, qui vient de publier le *Manifeste animaliste* chez Alma Éditions. Propos recueillis par **Sébastien Claeys** et **Florent Trocquet-Lopez** / Photos : **Erwan Floc'h**

## Qu'attendez-vous de cette campagne présidentielle ?

Je m'intéresse à des sujets transpartisans comme l'écologie, la bioéthique, la cause animale. La répartition des terres à Notre-Dame-des-Landes, par exemple, dépasse les oppositions entre la droite et la gauche, même si ces oppositions ont du sens dans d'autres domaines. Aujourd'hui, le politique – la création d'un espace public posant la question de savoir quelle société nous voulons promouvoir – s'efface derrière la politique, à savoir les jeux pour conquérir le pouvoir et se mettre en scène. C'est un obstacle à l'enrichissement des débats. Toutefois, il se peut que l'exécutif, de nos jours, ressemble à un acteur qui sait piocher les bonnes idées et attirer les bonnes personnes. Je ne sais pas quoi penser de cette campagne car je ne suis ni idéologue ni politiste, mais philosophe politique. Or plus ma pensée se précise, moins j'ai de dogmes.

## Quel rôle pensez-vous jouer lors de cette campagne ?

Je n'appartiens à aucun parti politique. La cause animale, que je défends, ne doit pas être instrumentalisée par un candidat, car elle est universelle. J'ai cependant rencontré Yannick Jadot, à l'occasion d'un colloque organisé par la commission « Condition animale » des Verts, et je vois souvent certains membres du Parti animaliste. Enfin, récemment, je suis allée présenter le *Manifeste animaliste* (Paris, 2017) à la Fondation Nicolas Hulot. L'idée était de montrer que la cause animale est non seulement le levier de la contestation d'un modèle de développement contre-productif sur les plans social et environnemental, mais aussi celui de la transition vers un autre

**“La cause animale est non seulement le levier de la contestation d'un modèle de développement contre-productif sur les plans social et environnemental, mais aussi celui de la transition.”**

modèle de développement. En insérant cette question dans une théorie politique globale, et en dépassant l'opposition humanisme contre animalisme, on peut proposer une stratégie permettant d'opérer cette transition qui passe par des innovations dans la mode, la cuisine, la recherche, et qui suppose des aides à la reconversion de secteurs entiers de l'économie. En tant que philosophe, j'essaie de faire un travail de fond. Ce n'est pas à moi d'aller voir les politiques. Toutefois, dans le *Manifeste animaliste*, comme dans *Les Nourritures* (Paris, Le Seuil, 2015), je propose des outils de réflexion et des repères pour l'action. Il faut aussi, sur la question animale, rectifier certaines approximations : dire, par exemple, que l'égalité de prise en compte des intérêts des humains et des intérêts des animaux (antispécisme) n'implique pas l'égalité de traitement. Je passe parfois dans les médias et fais un travail de formation auprès des militants, mais mon objectif est surtout de toucher ceux qui ne sont pas encore convaincus.

## Vous avez écrit le *Manifeste animaliste* pour influencer les politiques ?

Il y a toujours une tension entre le philosophe et les représentants politiques, disait Leo Strauss. On ne peut être les deux à la fois. J'ai écrit le *Manifeste animaliste* pour faire entrer la question animale en politique. Il s'agit de travailler avec les politiques, les acteurs économiques, les associations et les consommateurs, mais chacun doit se demander ce qu'il peut faire pour une cause, compte tenu de ses compétences et de ses talents. Je suis philosophe politique ; mon rôle n'est pas de dénoncer les abus – les associations sont là pour ça – ni de soutenir

**“Un travail intellectuel doit rafraîchir le sens des mots, ouvrir sur une création imaginaire et être dans la proposition.”**



**“Pour motiver les personnes à changer leur style de vie, il faut s’adresser aussi à leurs émotions.”**

### **Corine Pelluchon**

Professeure à l’université Paris-Est Marne-La-Vallée, elle est spécialiste de philosophie politique et d’éthique appliquée. Au fil de ses publications, elle relie une philosophie de l’existence et de la corporéité à une éthique et à une politique, prenant également appui sur des recherches de terrain en bioéthique et s’interrogeant sur les conditions permettant d’installer l’écologie et la question animale au cœur de la démocratie. Membre du mouvement des Convivialistes, elle publie en 2009 *L’Autonomie brisée. Bioéthique et philosophie* (PUF), en 2011 *Les Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes. Les animaux. la nature* (Le Cerf), en 2015 *Les Neuritures. Philosophie du corps politique* (Le Seuil) et en 2017 *Le Manifeste animaliste. Politiser la cause animale* (Alma Édition).



telle ou telle personnalité politique. Je dois rester indépendante. Dans le *Manifeste animaliste*, j'ai tâché de structurer un mouvement existant, l'animalisme, en soulignant sa profondeur et en lui donnant des repères théoriques et pratiques afin qu'il devienne une force politique. Il fallait aussi inscrire la cause animale dans l'Histoire et montrer pourquoi il s'agit aujourd'hui de la politiser. Dire comment le faire, quelle stratégie adopter étant donné la difficulté de cette cause et du contexte actuel.

**Vous écrivez dans le *Manifeste* : « Croire que les mutations sociales proviennent de la science et même de l'argumentation rationnelle, c'est ignorer quels sont les moteurs de l'Histoire. » Quel peut être alors le rôle des intellectuels ?**

Après quarante-cinq ans de créativité en éthique environnementale et animale, plus personne ne mangerait de viande si de simples arguments suffisaient. Ce sont les affects et le volontarisme politique, ainsi que les innovations économiques qui sont les moteurs de l'Histoire. La philosophie politique que j'élabore, qui associe la théorie politique et une réflexion sur la condition humaine, est tournée vers la réparation du monde et vers la reconstruction. Le défi est de trouver le ton juste, le style, et de mêler l'argumentation et la sensibilité. Car l'échec partiel des éthiques environnementales et animales est lié au fait qu'elles ne s'adressent qu'à la raison. Pour motiver les personnes à changer leur style de vie, il faut s'adresser aussi à leurs émotions. La tâche de la philosophie, c'est de nourrir les individus : c'est plus qu'une pensée abstraite, car elle est vivante, voire agissante, mais on ne donne pas de recettes pour l'action. C'est la différence entre la pensée et le militantisme.

**Vous évoquez une conversion à la cause animale. Quel déclic s'est produit en vous ?**

Cette cause m'a kidnappée. En 2007, à mon retour des États-Unis, j'ai pris le temps de voir des vidéos sur la captivité des animaux, le foie gras, la fourrure, les abattoirs. Quelque chose que je savais, qui avait déjà changé ma vie – j'étais végétarienne depuis 2004 –, m'a totalement transformée et je suis passée de l'autre côté du miroir : la honte qu'on éprouve est telle qu'il n'y a pas de retour possible à un état antérieur. J'ai pensé qu'avec ce que j'avais construit théoriquement, je souffrirais moins, mais c'est le contraire. La violence qu'on inflige aux animaux est une figure du mal et un cauchemar.



**“La réconciliation avec le réel et l'amour du monde sont précédés par un effort d'intelligibilité permettant de comprendre le mal et d'y résister.”**

**Les intellectuels aujourd'hui semblent se cantonner à la déploration du monde tel qu'il va. Comment sortir de cette posture ?**

C'est l'aveu d'une impuissance. Un travail intellectuel doit rafraîchir le sens des mots, ouvrir sur une création imaginaire et être, en ce sens, dans la proposition. Les intellectuels qui sont dans la déploration manquent de générosité. Dans une lettre du 6 août 1955, Hannah Arendt dit à Karl Jaspers, après avoir écrit les trois tomes des *Origines du totalitarisme* (1), qu'elle voudrait lui « donner le vaste monde ». Cette capacité nouvelle qu'elle éprouve d'aimer le monde génère chez elle de la gratitude, alors qu'elle a regardé le mal en face : le système totalitaire. La réconciliation avec le réel et l'amour du monde sont précédés par un effort d'intelligibilité permettant de comprendre le mal et d'y résister. C'est un exemple pour moi. Aujourd'hui, ce qui manque aux citoyens, ce sont des modèles. On entend trop les « moi, je ». L'expert universel qui a un avis tranché sur tout discrédite le travail intellectuel.

**Comment engager la transition vers un monde plus vivable ?**

Il s'agit de nous mettre sur une trajectoire permettant de promouvoir un monde plus juste envers les humains et les animaux, et plus soutenable écologiquement. Il y a des propositions concrètes à court terme et à long terme, et plusieurs volets à considérer, car les

**“On entend trop les « moi, je ». L'expert universel qui a un avis tranché sur tout discrédite le travail intellectuel.”**

(1) Œuvre parue en 1951 sous le titre *The Origins of Totalitarianism*. New York, Harcourt Brace & Co (traduit de l'anglais dès 1972 pour l'un des tomes). Réédition Gallimard, coll. « Quarto », 2002.



changements ne se décrètent pas. Il y a aussi plusieurs niveaux : normatif ou constitutionnel, institutionnel, culturel et économique. Enfin, l'idée est dès maintenant de tracer des lignes d'accord sur fond de désaccords. Par exemple, pour les animaux, on peut parvenir à un consensus sur la fin de la captivité et de la chasse à courre, à condition qu'on aide les dresseurs à se reconvertir.

### L'université a-t-elle encore un rôle à jouer dans la bataille intellectuelle pour alimenter le débat démocratique ?

L'université peine à jouer son rôle en raison des modes de recrutement. Aux États-Unis, on juge les candidats sur des critères objectifs de publication, sur leur capacité à faire cours. En France, le copinage, surtout quand on ne fait d'ombre à personne, est la qualité principale pour avoir un poste, même dans une faculté prestigieuse. Les passions tristes jouent un rôle majeur dans les recrutements, alors qu'aux États-Unis, il faut embaucher des professeurs qui attirent les étudiants. Par ailleurs, il serait important de proposer des cours de philosophie politique et d'éthique aux représentants politiques. On pourrait aussi enseigner la philosophie dans les facultés de droit, de médecine. J'enseigne à l'UPEM (2) dans un master de philosophie dédié aux Humanités médicales. Le public est composé de gériatres, psychiatres, oncologues, cadres de santé. C'est passionnant pour moi et utile pour eux, je crois. Cela existe ailleurs, mais souvent sous la forme de diplômes universitaires (DU) plus ou moins bricolés et toujours avec des vacataires.

### Est-il possible selon vous de créer une action collective d'intellectuels, comme au sein du mouvement Convivialiste ?

Il y a un vrai collectif chez les Convivialistes ; ce sont des personnes très différentes, mais qui partagent l'idée que le politique, c'est le vivre-ensemble et non la domination, et qu'il s'agit de se donner les moyens d'organiser la société sur ces bases. Le problème est que nos idées et nos propositions ne sont pas suffisamment diffusées, même si certains membres qui appartiennent au mouvement écologiste Utopia ont influencé Jean-Luc Mélenchon et que d'autres ont rejoint Benoît Hamon.

### La morale doit-elle être placée au centre de la vie politique ?

La politique est le moyen d'obtenir et de conserver le pouvoir, alors que le politique concerne les règles de la coexistence et la manière de gérer les conflits. Dans un monde aussi dangereux que le nôtre, où la démocratie

**"Dans un monde aussi dangereux que le nôtre, il est nécessaire d'équiper psychologiquement les individus pour en faire des hommes capables de résister aux solutions totalitaires."**

a besoin d'être soutenue et où la justice exige de prendre en compte les intérêts des générations futures et des autres vivants, il est nécessaire d'équiper psychologiquement les individus pour en faire des hommes capables de résister aux solutions totalitaires, qui déshumanisent et détruisent le politique. C'est le rôle de l'éducation morale, qui n'est pas la « moraline » ou le catéchisme laïque, mais suppose certaines vertus au sens où l'entendent Aristote et Platon. Le rôle du philosophe consiste à donner aux individus les moyens de penser par eux-mêmes et d'aimer le monde. Je souhaiterais donc qu'il y eût plus de politique dans la politique. Dire qu'il faudrait plus d'éthique revient à la même chose et cela n'a rien à voir avec les discours moralisateurs.

### Parmi les idées que vous avez développées, quelle est celle qui vous semble être la plus inspirante pour les politiques et les citoyens ?

J'ai essayé d'asseoir le libéralisme politique sur un sujet relationnel qui s'ensuit de la description de notre corporéité. Celle-ci renvoie à la vulnérabilité, pensée comme souffrance, mortalité, mais aussi à la responsabilité. Elle repose enfin sur la matérialité de notre existence, sur le fait que nous mangeons et occupons l'espace, et donc que nous sommes toujours en rapport avec les autres, humains et non-humains. Reconstruire le politique sur cette base, c'est ajouter à ses finalités classiques (sécurité, réduction des inégalités iniques) la protection de la biosphère, le souci pour les générations futures et la prise en considération des intérêts des animaux. Exister, ce n'est pas seulement avoir un projet personnel ; notre vie est débordée par celles des autres humains – passés, présents et futurs – et des animaux.

**"Reconstruire le politique, c'est ajouter à ses finalités classiques la protection de la biosphère, le souci pour les générations futures et la prise en considération des intérêts des animaux."**

### Si vous aviez à formuler un programme en trois mesures phares, que diriez-vous ?

D'abord, inscrire dans la Constitution la prise en compte des intérêts des animaux comme devoir de l'État. Ensuite, réhabiliter les campagnes et permettre aux personnes et aux entreprises de s'y installer. Enfin, valoriser l'agriculture – laquelle ne se réduit pas seulement à la production de denrées alimentaires, mais joue aussi un rôle dans la composition des paysages. Un salaire minimum serait donc versé aux agriculteurs optant pour un modèle écologiquement soutenable et aux éleveurs passant à l'extensif ou se reconvertissant. ☺

(2) Université Paris-Est Marne-la-Vallée.